



Jean-Pierre Dick: « Marquer les esprits »

En tête de la Transat Jacques Vabre, le skippeur de « Virbac-Paprec 3 » fait forte impression, à un an du Vendée Globe.

PROPOS RECUEILLIS PAR

LAURENCE SCHREINER

À MOINS DE 1 000 milles de Puerto Limón au Costa Rica, Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou n'ont pas encore course gagnée. Leader depuis plus d'une semaine, le tandem de *Virbac-Paprec 3* est pourchassé par le duo gallo-espagnol Alex Thomson-Guillermo Altadill (*Hugo Boss*), le seul à l'avoir suivi sur la voie de la route la plus directe et la plus sauvage dans l'Atlantique. Naviguant depuis hier dans la mer des Caraïbes, Jean-Pierre Dick reste vigilant. Joint en fin de matinée, il a interrompu l'entretien afin de rétablir un départ au lof dangereux. Le skippeur niçois s'est fait une spécialité de la navigation en double. Vainqueur de deux Barcelona World Race (tour du monde sans escale), il pourrait, dans la nuit de jeudi à vendredi, inscrire une troisième Transat Jacques Vabre à son palmarès. De quoi assseoir sa confiance avant de regarder vers son grand dessein : le Vendée Globe 2012.

LE FIGARO. - Être chassé, est-ce quelque chose que vous aimez particulièrement ?
Jean-Pierre DICK. - On aimerait toujours être en tête avec un wagon d'avance sur ses adversaires. Hier, on a réussi à distancer *Hugo Boss* (à 95 milles). Il faut conserver un volant d'avance jusqu'à l'arrivée qui s'annonce assez foireuse. On devrait avoir des orages et des zones pétroleuses, c'est très dangereux. Il n'y a rien de pire qu'un système comme celui-là. Avec un peu de chance, en prenant les bonnes décisions et en évitant les grosses erreurs, on passera la ligne en premier et nous serons les plus heureux du monde !

Quelle est votre plus grande satisfaction jusqu'à ce jour ?

D'avoir dominé notre futur, en prenant des options qui nous convenaient au moment où on a voulu les prendre. D'avoir contrôlé nos trajectoires et d'avoir mis en

forme un duo avec Jérémie (*Beyou*) qui fonctionne. Maintenant, on n'a pas gagné. Mais on est content de notre course. Au début, ce fut laborieux ! Les trois premiers jours, on a calqué notre route sur *PRB* (*Vincent Riou* et *Hugues Destremau* ont dû abandonner après la casse d'une cloison étanche) et nos deux bateaux se sont fait lar guer par le paquet. Mais quand Jérémie et moi avons bien déterminé nos motivations et nos objectifs, nous avons réussi à avoir une stratégie adaptée.

Avec votre option nord-ouest, avez-vous choisi une route risquée ?

La route sud n'a jamais été dans ma stratégie. Nous étions un peu seuls dans notre option, et il y avait le risque lié à la dépression sur l'Atlantique. On est passé dans un coup de vent un peu plus fort que le reste de la flotte. Nous avons connu quelques angoisses mais pas de frayeurs. Alors oui, on a pris des risques et, pour l'instant, ils sont payants. Au final, nos petits copains se sont fourvoyés en choisissant le sud. Et cela nous a aidés.

Votre palmarès en double est déjà imposant. Est-ce votre royaume ?

Le double me plaît comme le solitaire. Dans ma mécanique, je suis plus fait pour naviguer en double mais je n'ai pas de blocage en solitaire : je suis dans ma marge de progression. En double, j'ai développé un savoir-faire. J'essaie chaque fois d'extirper le meilleur de mon équipier. Jérémie (*Beyou*) et Loïck (*Peyron*) sont des marins différents. Outre leur qualité de compétiteur, s'il devait y avoir un dénominateur commun à tous (il s'est imposé également avec *Damian Foxall* et *Nicolas Abiven*), ce serait qu'ils sont des hommes bien éduqués, qui ont une éthique per-

sonnelle.

Ce sont vos dernières courses sur un monocoque 60 pieds. Prenez-vous plus de plaisir, plus de liberté ?

Avec les années, j'ai plus de recul sur les choses. C'est moins angoissant et plus plaisant. Mais j'aime les risques et ce qu'ils sous-tendent. Il y a des moments où je l'ai payé dans ma chair, comme lorsque j'ai chaviré dans la Transat anglaise en 2004. Mais on y retourne et on prend des risques différents. J'ai un tour du monde et demi sur *Virbac-Paprec 3*, et avec Loïck (*Peyron*), sur la *Barcelona World Race*, on a essuyé quelques tempêtes. Avec ce bateau, je sais jusqu'où je peux aller et ne peux pas aller. C'est un atout sur les autres.

Un an avant le Vendée Globe, vous marquez les esprits...

C'est important de se démarquer comme leader, ou comme assimilés, car il peut y en avoir plusieurs. Il va falloir un patron. Il y a un côté démonstration dans la course au large, et on est en plein dedans. Michel (*Desjoyeaux*) a su le faire autour du monde, il s'est même montré presque dictatorial ! Ce n'est pas mon style mais c'est important de marquer les esprits. Ce qui précède chaque course compte. On l'a bien vu avant cette Transat Jacques Vabre où le report du départ a fait débat. Il y a eu des remarques acerbes sur notre volonté, avec d'autres marins, de préserver les bateaux. Elles ont pu jouer sur la course... ■

4
grandes courses en double
(dont 2 tours du monde)
déjà remportées par
Jean-Pierre Dick
depuis 2003



La transat Jacques Vabre

POSITION DES LEADERS PAR CLASSES DE BATEAU,
hier à 16 heures



Jean-Pierre Dick (à droite)
et Jérémie Beyou naviguent
depuis hier dans la mer
des Caraïbes. VIRBAC-PAPREC

